

PÉDAGOGIE ET MÉTAPHYSIQUE

G. DELOBBE

Samedi 29 Avril 1961, 17 H 45. La réunion de Coopérative se termine et nous nous préparons comme chaque semaine à ouvrir la "boîte à questions". Mais il est vraiment trop tard et les questions sont trop nombreuses ; je demande donc aux enfants de me laisser les examiner dimanche afin de pouvoir inclure la recherche des réponses dans le plan de travail de la semaine suivante.

Dimanche soir donc, je reprends les petits papiers. Parmi les questions sur des sujets habituels dans notre classe, je trouve celle de Maguy, neuf ans :

" Comment le premier homme est-il venu sur la terre ? "

Le fait de me trouver en présence d'un tel problème m'a suggéré ces quelques réflexions.

Tout d'abord, j'ose prétendre que seuls des enfants habitués à l'expression libre et qui entretiennent avec leur maître des relations parfaitement confiantes, se hasardent à poser à l'école une question aussi fondamentale.

Ensuite, il me semble remarquable qu'une enfant de cet âge puisse se poser aussi catégoriquement, même sans en prendre une conscience claire, un des problèmes métaphysiques et scientifiques essentiels. Cela nous fait découvrir à quelle profondeur peut atteindre la pensée enfantine. Notre souci d'une connaissance toujours plus complète de la personnalité de l'enfant doit nous inciter à rechercher les racines de telles préoccupations.

Enfin, que peut et que doit être notre attitude devant un tel problème posé par un enfant de cet âge, au sein d'une classe comprenant des élèves dont l'âge atteint jusqu'à 14 ans ?

Il ne peut être question pour nous de ne pas répondre, et ce pour deux raisons au moins :

- ce serait tout d'abord contraire au principe même de notre "boîte à questions", donc nuire à cet esprit de libre entretien qui existe entre nos élèves et nous.

- ce serait ensuite renvoyer l'enfant vers la seule source d'information qui existe pour lui

en dehors de l'école : la famille (laissons de côté les discussions que les enfants, sans intervention adulte, pourraient avoir entre eux sur un tel sujet). Or, dans la plupart des cas, la seule réponse possible serait la thèse chrétienne de la création, présentée d'ailleurs davantage sous l'angle de la légende biblique que comme un problème métaphysique.

Nous admettons donc qu'il est indispensable de répondre.

Nous avons là l'occasion de faire entrevoir aux enfants l'importance du problème et la place qu'il tient, d'une part dans l'histoire de la pensée humaine, d'autre part dans les travaux scientifiques modernes.

Mais nous pouvons surtout leur montrer l'insuffisance et même le caractère erroné d'une réponse absolue et définitive.

L'élève est en effet trop souvent habitué, surtout à l'École Traditionnelle, à obtenir une seule et unique réponse à la question posée et à considérer cette réponse comme l'infaillible vérité.

Et nous touchons là le fond du problème de la connaissance que doit faire acquérir l'École Primaire. Il est dit quelque part que l'on ne doit enseigner aux enfants que des notions universellement reconnues comme exactes. La question que m'a posée Maguy m'incite à penser qu'une telle obligation est contraire à l'objectivité et à l'esprit scientifique qui doit inspirer notre enseignement et risque de constituer un obstacle à ce besoin de recherche dynamique que nous voulons développer chez nos élèves à la fois au cours de leurs études et au-delà.

Il sera peut-être bon, dans un article ultérieur, de revenir sur ce problème de la connaissance.